

de venaison et partit comme toujours avec cette indomptable intrépidité qui jamais n'a fléchi.

Aubry était à environ 400 milles de Santa-fé et à 250 milles des habitations les moins éloignées. On voit quelle rude tâche il avait à accomplir. Il se trouvait absolument dans la même situation qu'autrefois l'intrépide Lasalle, avec lequel sa vie offre d'ailleurs plus d'un parallèle, lorsqu'après le désastre de son vaisseau le *Griffin*, il fut obligé de laisser l'Illinois et de franchir seul et à pied 1200 milles à travers des forêts pleines de neige, vivant de chasse, courant les plus grands dangers, pour aller chercher du secours au Canada afin de poursuivre ses glorieuses découvertes. Aubry marchait depuis l'aube jusqu'au crépuscule, franchissant tous les obstacles et triomphant de l'accablement physique causé par ces marches forcées. Lorsque le soleil avait cessé de dorer la cime des Montagnes-Rocheuses, il n'avait pour s'abriter contre la tempête et pour toute place de repos que l'épaisse couche de neige, qui menaçait de l'ensevelir et dans laquelle il se creusait un lit.

Après de longs jours de marche, il arriva le soir à la résidence de M. P. A. Senécal, à San Miguel, lequel le croyait bien perdu dans les neiges des Montagnes Rocheuses. Il s'y procura une excellente monture et partit immédiatement pour se rendre à Santa-fé et comme il pouvait l'emporter sur le plus rapide *caballero* du pays, il y arriva tard dans la nuit, après avoir changé trois fois de chevaux et avoir parcouru une distance de 50 milles sur un terrain fort accidenté. Sans plus de forme, il se rendit en toute hâte à la demeure du gouverneur. Le domestique ou *portero* ne voulait pas éveiller son maître, mais Aubry le menaça de son revolver s'il ne le conduisait de suite à sa chambre. Ce brutal argument eut son effet. Le premier dignitaire du Nouveau-Mexique, après avoir su le nom de son visiteur matinal, se leva immédiatement, et les salutations de rigueur faites, un dialogue animé s'engagea à peu près dans les termes suivants :

— Gouverneur, j'ai 400 hommes, 1200 mules et une immense quantité de marchandises menacés d'une perte certaine au pied des Montagnes Rocheuses, il me faut le secours immédiat de vos troupes.

— M. Aubry, je n'ai pas d'instruction dans ce sens et je ne puis agir sans y réfléchir.

— Gouverneur, ma demande est péremptoire, vous ne pouvez laisser périr 400 hommes et me condamner en même temps à la ruine. Il me faut l'aide de vos troupes, si vous me le refusez, je vais prendre des moyens extrêmes pour l'obtenir.